
Introduction: penser le management ?

Baptiste Rappin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2811>

DOI : [10.4000/leportique.2811](https://doi.org/10.4000/leportique.2811)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Baptiste Rappin, « Introduction: penser le management ? », *Le Portique* [En ligne], 35 | 2015, mis en ligne le 11 mars 2015, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2811>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Introduction: penser le management ?

Baptiste Rappin

- 1 En 1911, dans ses *Principes du Management Scientifique*, Frederick Winslow Taylor notait que toutes les activités humaines pouvaient se prêter au management ¹. Max Weber observait, quant à lui, que la « cage de fer » bureaucratique concerne tout autant les entreprises privées que l'armée, les hôpitaux et les partis politiques ². Ce qu'annonçaient le fondateur du management et le sociologue au début du xx^e siècle, se réalise et même s'accomplit sous nos yeux, un siècle plus tard : la révolution managériale ³ a bien eu lieu et elle gagne l'ensemble des activités humaines. Les entreprises sont concernées au premier plan, bien sûr ; mais le management touche également de plein fouet les administrations et les institutions sommées de s'assouplir et de devenir plus flexibles afin de s'adapter au monde moderne. Ces dernières ne sont donc plus épargnées par le culte de la performance et le déferlement des indicateurs qui s'ensuit. Un dernier élément statistique prolonge ce vertigineux constat : on estime à près de 20% la proportion d'étudiants suivant un cursus de gestion et de management dans les nations du monde occidental.
- 2 Il semble pourtant que la philosophie peine à prendre en charge cette nouvelle donne du monde contemporain. Plus particulièrement, son approche reste fortement orientée par une critique du capitalisme ainsi que du néolibéralisme ; cette critique toucherait, de façon toute transitive, le management en tant que celui-ci serait consubstantiellement lié à un système économique. C'est pourtant omettre l'admiration de Lénine pour Taylor, celle de Himmler pour les psychosociologues du travail ainsi que la pénétration du management dans le secteur associatif. Il faudrait en convenir : le management dépasse le capitalisme, et penser le premier à partir des catégories du second, ce serait passer à côté de sa singularité, ce serait ignorer ce qui le définit en propre.
- 3 Dans ce contexte, ce numéro du *Portique* se positionne comme une réflexion originale et très certainement pionnière à propos du management : son ambition est de contribuer à éclairer ce monde gestionnaire par le recours à la métaphysique, à la philosophie des

sciences ainsi qu'à la philosophie politique. Mais ne serait-ce pas là un mariage forcé ou, mieux, un mariage morganatique, organisé au petit matin avant que le soleil ne se lève et que les yeux ne se braquent vers la transgression de l'interdit, et dans lequel la philosophie n'accepterait, que du bout des doigts, la main gauche de la gestion et du management ?

- 4 Si la silencieuse célébration prend lieu et place au petit matin, ce n'est pas qu'elle intervient avant le jour de la philosophie, mais bien après la nuit, c'est-à-dire après l'envol de la chouette de Minerve : comme le dit de façon cinglante Heidegger dans son *Entretien au Spiegel*, la cybernétique, c'est-à-dire le fonctionnement intégral du monde, s'est substituée à la philosophie⁴. C'est bien ce que nous apprend la lecture de l'article de Baptiste Rappin qui propose une phénoménologie du mouvement panorganisationnel s'articulant autour du double mouvement, en forme de chiasme, du devenir-monde des organisations et du devenir-organisation du monde. L'auteur inscrit alors l'Organisation à partir de son site, c'est-à-dire la cybernétique, avant de prendre le soin de la replacer dans l'histoire de la métaphysique. Il souligne au passage la prétention totalitaire de cette nouvelle forme de gouvernement des désirs et des subjectivités.
- 5 Mais Taylor annonça dès le coup d'envoi la nature scientifique de cette nouvelle forme de gouvernementalité : il n'est de management que scientifique. Ouvrir puis feuilleter un livre de théories des organisations confirme ce destin fait d'hypothèses, de méthodologies et d'expérimentations. Que signifie, voire dissimule, ce désir de faire science ? Telle est la question qu'Erwan Lamy pose et entend investiguer. Il met de la sorte en évidence les dérives méthodologistes ainsi que la perte de lucidité des sciences de gestion, qui, à force de se bercer des illusions de la perfection, manquent irrémédiablement leur objet – la constitution d'un authentique savoir scientifique.
- 6 Le management ne se limite toutefois pas à la production de connaissances pratiques ou de « savoirs actionnables » : il est tout autant, voire plus, générateur de discours. C'est précisément le mérite de Malik Bozzo-Rey que d'exhumer la théorie des fictions langagières de Jérémy Bentham (dont nous retenons, sous l'influence de Michel Foucault, le seul dispositif disciplinaire du panoptique) pour livrer une analyse des présupposés des sciences de gestion. Sa réflexion met en exergue le fonctionnement fictionnel des discours managériaux qui, cependant, en abandonnent la nature propre : la possibilité du « comme si » qui autorise l'écart entre le réel et la fiction, et dont le déni conduit à ériger des normes auto-instituées de gouvernement des individus en situations organisationnelles.
- 7 On peut également se demander si cette reconstruction de la réalité dans les fictions managériales ne constitue pas l'une des causes majeures de la si actuelle souffrance au travail, comme en témoignent quotidiennement l'inflation des discours sur les risques psycho-sociaux, la multiplication des *burn-out* et la résurgence de la question du bien-être. C'est à partir de la phénoménologie de la vie de Michel Henry que Ghislain Deslandes entend explorer la dialectique de la joie et de la souffrance au travail, et identifier la double polarité du management, fatalement pris entre force et vulnérabilité.
- 8 Enfin, si les précédents articles usent de l'inactualité de la philosophie pour comprendre l'actualité de la gestion, est-il pour autant interdit d'effectuer le mouvement inverse et d'interroger les opérateurs conceptuels du management présents dans les systèmes philosophiques ? Serge Mboukou relève ce défi, et prend le

risque de suivre la pensée de Michel de Certeau à partir de deux catégories aussi bien connues des généraux que des dirigeants d'entreprise : la tactique et la stratégie. Il ne s'agit toutefois pas ici de considérer la tactique comme la déclinaison opérationnelle de la stratégie, comme il serait de coutume, mais de faire de la première l'espace officieux de la subversion de la souveraineté territoriale de la seconde.

NOTES

1. Frederick Winslow TAYLOR, *The Principles of Scientific Management*, Dover Publications, 1998, p. iv.
 2. Max WEBER, *Économie et société*, tome 1 : *Les catégories de la société*, 1995, Plon, p. 295.
 3. James BURNHAM, *L'Ère des organisateurs*, Calmann-Lévy, 1947.
 4. Martin HEIDEGGER, « Martin Heidegger interrogé par *Der Spiegel* », dans *Écrits politiques. 1933-1966*, Éditions Gallimard, « NRF », 1995, p. 262.
-

AUTEUR

BAPTISTE RAPPIN

Baptiste Rappin est Maître de Conférences à l'IAE de Metz, Université de Lorraine, et chercheur au CERFIGE, EA 3942. Il dirige le Master Management des Ressources Humaines et Organisations (MRHO). Il œuvre tant bien que mal à une pensée philosophique du management qui trouva une première concrétisation dans la publication en 2014 de *Au fondement du Management. Théologie de l'Organisation, Volume 1*, aux Éditions Ovidia (Nice).